

# 5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT  
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — — — )..... 75 cent.
	LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.	3 mois 6 mois 1 an		
Les abonnements se paient d'avance			Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	
Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse				

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 166

## LA SITUATION

**Un nouvel assaut gigantesque est prochain. L'opinion de la presse neutre, l'inquiétude des journaux ennemis, la confiance des Alliés. — Wolff-le-Menteur! — La loi Delbruck. — Ce sont les Français qui sont responsables du massacre des fidèles dans une église de Paris !...**

Après une accalmie indispensable au regroupement de ses divisions décimées, Hindenburg va reprendre la ruée. Elle est annoncée par la recrudescence du bombardement. Elle était attendue et inévitable. Le Commandement allemand a trop promis le succès décisif au pays pour avoir la liberté de borner son effort au terrain conquis. Un progrès, fût-il important, n'est pas nécessairement la victoire ; cette dernière ne peut être acquise que par l'anéantissement de l'armée assaillie.

L'armée franco-anglaise est-elle anéantie ? Le *Lokal Anzeiger* ne se fait pas d'illusion : « le gros de l'armée Foch est encore intact. »

Aussi bien, la presse neutre qui a les moyens de juger la situation avec quelque impartialité, est intéressante à parcourir.

« Malgré les multiples offensives qu'ils ont précipitées à tous les points cardinaux, depuis quatre ans bientôt, dit le *Journal de Genève*, et malgré la paix russe, dont ils ont fait un si grand état, les Allemands sont toujours au point où les a laissés leur défaite de la Marne. L'échec n'a pu être réparé. »

« L'offensive allemande a subi un sérieux arrêt, estime la *National Zeitung* de Bâle. Plus la bataille avance et plus l'exploitation stratégique de la percée est ralentie et, peut-être, définitivement arrêtée par la mise en action, au moment critique, des réserves de l'Entente. »

La *Gazette de Lausanne* croit définitif l'échec allemand : « Une fois de plus, les troupes françaises et anglaises se sont couvertes de gloire. Leur bravoure incomparable a eu raison de la supériorité du nombre. C'est donc en pure perte que les soldats du kronprinz ont été massacrés par dizaines de milliers. »

On pourrait multiplier les citations,

l'opinion générale est nettement favorable aux Alliés. Comment en serait-il autrement puisque la presse ennemie elle-même témoigne d'une inquiétude indiscutable. N'est-ce pas un journal de Vienne, en effet, la *Nouvelle Presse libre*, qui écrit :

L'armée française est encore en pleine forme. Il serait téméraire, pour l'instant, de porter un jugement sur l'issue de la lutte, car nous approchons seulement du point culminant de la bataille engagée le 21 mars.

Les Allemands voulaient Amiens et Paris. Ils n'arriveront pas à Paris et Amiens sera pour eux un nouveau Verdun.

Une fois de plus, et sans nous dissimuler la violence des assauts de demain, conservons notre calme et notre confiance.

Mais le pays tout entier ne fait-il pas crédit au Gouvernement qui gouverne, au Commandement qui commande ? N'est-ce pas un socialiste — de ce parti qui, hier, combattait Clemenceau !... — Marcel Sembat, qui, dans la *Lanterne*, fait siennes les paroles d'un poilu :

Ce qui me plaît beaucoup, c'est que je nous sens dirigés. Oui ! nous ne parons pas les coups de l'ennemi au hasard, ni par des ripostes désordonnées. Nous sommes poussés à sa rencontre avec méthode, et par une volonté centrale dont le souci visible est d'éviter tout gaspillage d'hommes, de ne livrer que des combats utiles, et de nous réserver pour des opérations efficaces.

Nous sentons tous derrière nous cette impulsion aussi sage que ferme. Nous savons, sans que personne nous l'ai dit, qu'on nous économise, qu'on nous ménage, qu'on marche d'après un plan soigneusement mûri, et quand on nous lancera en avant, à fond, nous saurons que c'est pour de bon, cette fois-là ! Notre chef aura dans sa main toutes ses troupes, presque intactes, telles qu'il aura su les garder pour l'heure décisive.

Si les socialistes eux-mêmes affichent leur confiance en Clemenceau, c'est donc que le pays est, désormais, tout entier derrière l'homme qui s'est imposé à tous comme un chef capable d'obtenir de tous le maximum d'effort en vue du succès final.

Et c'est pour les Alliés la certitude de la victoire !

La presse de Genève qui, depuis 1914, témoigne à la France une si touchante sympathie remarque avec joie que les communiqués de Wolff se transforment, comme à l'époque de la Marne, de l'Yser ou de Verdun. Le mensonge s'exaspère et s'intensifie chez Wolff-le-Menteur, — et en Autriche aussi ! Clemenceau vient d'infliger un démenti sanglant au comte Czernin qui, pour exciter ses compa-

tristes, affirmait que la France avait imploré la paix !... —

Si nos ennemis multiplient les mensonges, c'est donc que les événements ne marchent pas au gré de Berlin.

« La célèbre agence, dit la *Tribune*, commence à adopter le ton désinvolte qu'elle arborait aux jours de la Marne — quand, à 80 kilomètres de la capitale, l'armée allemande combattait sous les murs de Paris ; — au temps de l'Yser — quand les divisions de Guillaume, massacrées, repoussées et battues, remportaient d'insignes victoires ; — à l'époque de Verdun — quand le kronprinz se taillait l'envers d'une gloire dans un sanglant écrasement. L'agence Wolff s'est décidée à nier purement et simplement. Bon signe. Ses mensonges sont, d'ailleurs, agrémentés de quelques savoureux détails. Ainsi, Courtemaiche, Mesnil-Saint-Georges et Assainvillers, qui étaient comptés comme des victoires définitives, n'étaient plus occupés que par des patrouilles quand les Français les reprennent. Et cette phrase qu'il faut encadrer avec, dans un coin, une vérité nue sortant du puits : « Les bulletins officiels français induisent ainsi en erreur l'opinion publique dans le but de calmer l'agitation qui se manifeste dans le pays. »

Vous avez bien lu, Clemenceau trompe le pays pour calmer l'agitation !... Nous tous qui sommes témoins de l'admirable tenue de la France, de son calme confiant, de sa foi inébranlable dans ses piliers héroïques, nous pouvons juger par l'impudent mensonge de Wolff, de la *kolossale* déception des Barbares. En tout cas, l'agence menteuse de Berlin fera bien d'écouter les conseils de la presse genevoise : Nous sommes pleinement fixés sur ce qui se passe en France, disent nos confrères helvétiques, Wolff agira donc sagement en faisant un petit communiqué spécial pour la Suisse. « Bonne agence, ironise la *Tribune*, prenez-nous pour des esclaves, mais pas pour des poires. »

C'est la fin des fin, vont penser les Boches, si les Neutres eux-mêmes n'acceptent plus comme parole d'évangile les mensonges du communiqué allemand !...

On a lu dans les journaux cette décision du tribunal de la Seine qui, il y a 8 jours à peine, a refusé de réintégrer dans sa qualité de Français, un individu du nom d'Ecquevilly. Cet autrichien, autrefois naturalisé français, avait pu être admis à l'école du génie maritime,

ou il fut initié à certains détails intéressants la défense nationale, après quoi, il porta à Krupp les précieux renseignements.

Toute la loyauté boche est là !...

Cet incident ramène l'attention sur la loi Delbruck, dont il convient de souligner une fois de plus l'odieuse mécanique. C'est un renseignement qui nous est fourni par le Comité Duplex dans les lignes suivantes :

« Cette loi est du 22 juillet 1913. Elle permet, moyennant quelques formalités faciles à remplir, à tout sujet allemand de garder sa nationalité d'origine, même en se faisant naturaliser citoyen du pays dans lequel il a été s'installer, et de jouir dès lors de la protection de l'empire germanique. En revanche, naturellement, cet individu doit tous ses bons offices à sa véritable patrie, l'Allemagne, et doit pour cela trahir la nation dont il a sollicité le droit de devenir le fils adoptif. C'est le plus monstrueux encouragement officiel qui exista jamais, donné à l'espionnage et à la trahison.

Voici le passage essentiel de cette loi. Paragraphe 25 : « Tout Allemand qui n'a ni son domicile ni sa résidence permanente dans le pays perd sa nationalité d'Etat, du fait qu'il acquiert une nationalité d'Etat étrangère ». Cela c'est le droit général international ; voici le correctif boche : « Ne perdra pas sa nationalité d'Etat qui conque sur sa demande aura reçu, avant l'acquisition de la nationalité d'Etat étrangère, l'approbation écrite de l'autorité compétente de l'Etat dont il est originaire, en vue de la conservation de sa nationalité d'Etat. Le consul allemand devra être entendu préalablement à cette approbation. »

Ainsi, grâce à une démarche secrète, faite à l'insu de ceux dont il sollicite l'adoption, l'Allemand peut tromper leur bonne foi. C'est le comble de la fourberie.

C'est sans doute pour cela qu'elle fut approuvée par tous les chefs de partis du Reichstag. Le Dr Giese préconisa son adoption afin que « la mission idéale de maintenir et de défendre le germanisme à l'étranger pût être réalisée ». Le leader des conservateurs, M. de Richtofen, insista parce que selon lui, le commerce allemand était le meilleur moyen d'expansion de la plus grande Allemagne, « notre patrie a donc tout intérêt à ce que les commerçants allemands gardent la nationalité allemande ». Le chef socialiste Liebnecht tint à affirmer que la loi avait « toute la sympathie de son parti ». Le général pangermaniste von Liebert affirma « qu'il fallait former le bloc avec tous les Allemands installés à l'étranger, et ne négliger personne. » Le national libéral Beck ratifiait la loi « parce qu'elle était une nécessité imposée par le développement toujours grandissant à l'étranger de l'influence allemande ». M. Spahn du centre, se félicitait de ce que « d'un trait de plume le législateur allait augmenter considérablement la force de l'empire ».

On pourrait multiplier ces citations indéfiniment. Ce qu'il faut noter simplement, c'est que pas une voix ne s'éleva pour dénoncer la manœuvre sournoise, la trahison vis-à-vis des nations alors amies, que préparait la loi Delbruck.

Pour nous, champions du droit contre la félonie, nous savons aujourd'hui que tant que les boches seront régis par

cette loi, l'Allemagne comptera dans tous les pays du monde des espions, sans que les nations qui ont ouvert leurs portes à ces traîtres puissent les connaître.

Il y a là un tel danger pour la sécurité publique de tous les Etats qu'il faudra après la guerre exiger l'abolition de cette loi, ou plutôt, comme on connaît la fourberie allemande, refuser la nationalisation à tout Allemand qui la solliciterait. »

Les Boches ont trouvé une justification au bombardement d'une église de Paris, le jour du vendredi-saint. Voici :

« Les Français et les Anglais n'ont aucun motif de s'émouvoir dans ce cas particulier. N'ont-ils pas eux-mêmes détruit volontairement la cathédrale de Saint-Quentin ? N'ont-ils pas bombardé avec des canons de marine du plus gros calibre, pendant un service divin, le 22 septembre 1917, l'église de Saint-Martin, à Fribourg-en-Brisgau, et l'église d'Ostende ? Il y eut alors quatre prêtres et sept autres personnes tuées, ainsi que de nombreux blessés. Dans tous ces cas, l'ennemi avait dirigé volontairement ses attaques contre des églises ; celles-ci étaient visibles de loin pour les aviateurs comme pour les pointeurs.

« La responsabilité pour la violation de la sécurité des habitants de la forteresse de Paris, qui se trouvent à portée du tir des Allemands, incombe au gouvernement français. »

Ce n'est pas la première fois que Berlin avance cet odieux mensonge que les Français ont détruit la cathédrale de St-Quentin. Le commandement allié opposa à cette affirmation le démenti le plus énergique. Aucun canon français, aucun canon anglais n'a jamais tiré sur la cathédrale. L'ordre fut expressément donné de respecter le monument. C'est l'artillerie ennemie qui a volontairement écrasé la cathédrale.

Il doit en être de même des autres assertions !

Mais le boche fourbe et félon suppose qu'il lui suffit de mentir pour tromper l'univers !...

Tout cela se paiera un jour !

A. C.

### L'offensive boche

En lisant les derniers communiqués, on ne se douterait guère que les plus formidables combats ont été livrés pendant ces douze derniers jours. Essoufflés devant le mur de poitrines que les Franco-Britanniques ont opposé victorieusement à sa ruée, l'armée de Ludendorf, reconstituée ses unités décimées et amène des canons.

Foch, Pétain et Douglas Haig ne se font aucune illusion sur ce calme subit, et, en prévision de la reprise prochaine, eux aussi se renforcent en hommes et en matériel.

L'ennemi qui, en déolanchant son attaque, pensait arriver à Paris, a perdu la première manche. Il est obligé d'engager la seconde. Nous l'attendons.

### Vers Amiens

Le correspondant spécial du « Times » sur le front britannique annonce que les Allemands amènent de nouveaux canons sur toute la ligne de bataille. Bien que la puissance du bombardement ne soit pas aussi considérable qu'on pouvait s'y attendre, des obus tombent sur Arras. On peut s'attendre à ce qu'Amiens soit également bombardé.

Le même correspondant signale également l'arrivée de plusieurs divisions allemandes dans les secteurs sud et constate un grand mouvement de troupes sur les routes conduisant à Amiens.

### Les pertes boches

Un général de division a rapporté ce propos amer attribué à un prisonnier allemand à qui l'on demandait si les gains de l'offensive compensaient les pertes effrayantes consenties pour les obtenir : « Mein gott ! aurait répondu le prisonnier, le terrain que nous avons pris n'est pas assez grand pour servir de cimetière à ceux de nos hommes qui ont été tués. »

Un officier de l'infanterie légère de Durham, qui accomplit d'excellent travail dans la région de Vaulx et de Prancourt, a dit : « Mon bataillon a brûlé 250.000 cartouches dans une matinée, dit-il, et souvent on tirait dans des masses d'ennemis. Vous savez ce que cela veut dire. »

### Le canon monstre

Le canon a bombardé Paris mercredi. Il y a eu un blessé.

### Les regrets des assassins

Le ministre d'Allemagne est venu exprimer au département politique la sympathie de son gouvernement à l'occasion de la mort de M. Strœhlin, conseiller de la légation suisse, au cours du bombardement de Paris et l'a informé des sincères regrets que ce tragique événement causera dans toute l'Allemagne.

### M. Clemenceau au front

Le président du conseil qui avait quitté Paris mercredi matin, pour le front, est rentré dans la soirée. Il s'est déclaré très satisfait de cette nouvelle visite.

### On se bat toujours en Russie

Les Germano-Ukrainiens ont occupé Vorozha et Pyatikalki. Les troupes du Soviet ont occupé Krementchoug.

### Sur le front italien

(Officiel). — Au sud de Marco, val Lagarina, un de nos groupes d'assaut a fait irruption par surprise dans un poste avancé ennemi, et, après une lutte acharnée, a réussi à anéantir la garnison. Il est ensuite revenu au complet dans nos lignes, ramenant quinze soldats ennemis.

D'autres groupes ont fait des prisonniers sur le versant sud de Cima d'Oro (Giudicario), capturé du matériel sur les pentes nord-est du mont Altissimo, exécuté des reconnaissances réussies sur le plateau d'Asiago, et harcelé l'adversaire dans la région du mont Tomba.

Des patrouilles ennemies ont été mises en fuite dans le haut val d'Oaone et à Cortellazzo.

### SÉNAT

Séance du 3 avril 1918

Le Sénat a discuté le projet relatif à l'exportation des capitaux et à l'importation des valeurs.

M. Milliès-Lacroix, rapporteur, déclare que les mesures proposées étaient véritablement ordonnées par la situation ; mais M. Touron demande au ministre des finances quelques explications, en raison de l'émotion manifestée, notamment par la Chambre syndicale des commissionnaires et exportateurs.

M. Klotz lui donne les assurances demandées.

Dans ces conditions, le projet est adopté à l'unanimité de 218 votants.

Ayant été voté par la Chambre, il devient définitif.

# Chronique locale

## Un menteur

Qu'ils soient boches, austro-boches, turcs ou bulgares, les ministres des pays centraux, les chefs des assassins ne peuvent pas ouvrir la bouche sans lâcher quelques mensonges. Ils mentent par plaisir, par habitude, par besoin.

Que leurs auditeurs boches acceptent sans broncher toutes les calembredaines que leurs ministres racontent, c'est leur affaire. Ils sont du même tonneau. Mais les Alliés, auxquels on rapporte les propos inconsiderés, les déclarations mensongères de ces butors, s'empres- sent de mettre les choses au point. Ainsi, le comte Czernin vient de se faire « moucher » d'importance par M. Clemenceau. Le ministre austro-boche, dans un discours qu'il prononça avant- hier à Vienne en présence des hobe- reaux municipaux de cette ville eut le toupet de faire la déclaration suivante :

« M. Clemenceau, quelque temps avant le commencement de l'offensive sur le front occidental, me fit demander si j'étais prêt à entrer en négociations et sur quelles bases. Je répondis immé- diatement, d'accord avec Berlin, que j'étais prêt à ces négociations et que je ne voyais aucun obstacle à la paix avec la France, si ce n'étaient les aspirations françaises vers l'Alsace-Lorraine. On répondit de Paris qu'il n'était pas possible de négocier sur cette base. Dès lors, on n'avait plus le choix : la lutte formida- ble à l'Ouest est déjà déchainée. »

Les auditeurs approuvèrent, comme d'habitude, leur ministre. Mais M. Cle- menceau, en apprenant l'impertinence du ministre du brillant second, la releva par ces quelques mots : « Le comte Czernin a menti. » Et ça, c'est net, c'est cinglant ; c'est la bonne tape sur les pattes d'un chien couchant du Kaiser.

Pourquoi donc, ce ministre impu- dent ne tournait-il pas la langue 10 fois dans la bouche avant que de lâcher son grossier mensonge ? Ah ! c'est qu'il vou- lait, comme dit le *Temps*, exciter ses compatriotes contre la France : mais il croyait surtout atteindre dans sa popu- larité le Président du Conseil français.

Le menteur a probablement réussi, et sans peine, cela va de soi, dans son premier but ; il a fait fiasco dans le second. Ce n'est pas sur la déclaration d'un pareil discoureur que le peuple français retirera à son Président du Conseil, une confiance à toute épreuve et entièrement justifiée, qu'il lui a ac- cordée et qu'il lui maintiendra jusqu'au bout.

Le peuple Français a fait justice de la misérable manœuvre du ministre austro-boche et a fait sienne la réponse laconique, mais précise de M. Cle- menceau : « Czernin a menti. »

Czernin-le-Menteur, voilà une qualité de plus que le porte-parole du si peu brillant second pourra accoler à son titre de comte. Car ce sera ainsi qu'à l'avenir et dans l'histoire, sera dénom- mé le ministre austro-boche Czernin.

Mais au fait, à l'instar de certains de ses compatriotes fustigés par des Fran- çais, le comte-menteur pourrait inten- ter un procès en diffamation à M. Cle- menceau !...

## Citation à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote Gardes Edmond, soldat au ...<sup>e</sup> d'infanterie, de la classe 1916, originaire de St-Martin-Labouval, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Gardes Edmond, soldat calme et dévoué ; est resté crânement à son poste de guetteur sous un violent bombardement le 14 mars 1918. »

Nos félicitations à ce brave compatriote, qui, avant son départ au front, était em- ployé chez M. Arnaudet, boucher à Cahors.

## Blessé à l'ennemi

Nous apprenons qu'au cours des der- niers combats, le soldat Chambeyron, fils du distingué directeur de la succursale de Cahors de la Banque de France, a été bles- sé à l'ennemi.

Tous nos vœux de prompt rétablisse- ment au vaillant soldat dont les blessures sont heureusement sans gravité.

## Promotion

M. Bellange, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> d'in- fanterie, est promu à titre définitif au grade de lieutenant, pour prendre rang le 27 janvier 1917.

## Mutations

M. Sers, capitaine de réserve au 163<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 7<sup>e</sup>.

M. Calmejane, lieutenant de réserve au 7<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 298<sup>e</sup>.

## Ancienneté

Le rang d'ancienneté du lieutenant à titre temporaire M. Hureau, du 7<sup>e</sup> d'in- fanterie, est fixé au 11 août 1917 ; du sous-lieutenant Bourges, du 7<sup>e</sup>, au 17 mars 1915 ; du sous-lieutenant territorial Busquet, du 7<sup>e</sup>, au 21 juillet 1916.

## Prisonniers de guerre

M. Lallé, colonel de cavalerie est affecté au commandement régional des dépôts de prisonniers de guerre de la 17<sup>e</sup> ré- gion.

## Ecole de St-Cyr

Parmi les candidats à l'Ecole de St-Cyr, admis au dernier concours, nous relevons le nom de notre jeune compatriote Blan- cassagne, originaire de Payrignac (Lot) et ancien élève du Lycée Gambetta.

Nos félicitations.

## Pour économiser le pain

A VIS

Le Préfet du Lot, et raison de l'extrême pénurie de farine et de la nécessité d'éco- nomiser le pain, vient de prescrire à tous les Maires de procéder à la révision des cartes de pain des hôtels, restaurants et auberges.

Il ne devra être maintenu sur les cartes des hôtels, restaurants et au- berges, que la quantité de pain strictement nécessaire à l'alimentation :

1<sup>o</sup> des pensionnaires prenant habituel- lement leurs repas dans l'établissement.

2<sup>o</sup> des consommateurs de passage qui justifieront ne pas résider dans le dépar- tement du Lot.

Les hôteliers, restaurateurs et auber- gistes ont droit bien entendu, à une carte familiale de consommation pour eux, les membres de leur famille et le personnel qu'ils emploient.

## Société d'Agriculture du Lot

Les membres de la société d'agriculture, les membres de l'enseignement et tous ceux qui s'intéressent aux questions rurales et économiques sont instamment priés d'assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu le 14 avril au siège de la société, 14 rue du Lycée.

## Arrestation

Les agents Mayzen et Alagnoux ont mis en état d'arrestation le soldat Lissac André, du 60<sup>e</sup> d'infanterie.

Lissac qui a déserté, a été trouvé dans une maison publique de Cahors.

C'est la 3<sup>e</sup> fois qu'il déserte. Il a été écroué à la prison.

## Incendiaire

Ainsi que nous l'avons annoncé avant- hier le Parquet de Cahors s'est rendu à Montcuq pour instruire une affaire d'incen- die volontaire.

Après enquête, le nommé Mourgues, cul- tivateur, âgé de 45 ans, a été arrêté.

Cet individu, par vengeance, aurait mis le feu à une grange appartenant à M. La- combe, ancien instituteur.

Il a été écroué à la prison de Cahors, mer- credi.

## Billets aller et retour

Les chemins de fer de l'Etat, du Midi, de P. L. M. et d'Orléans ont l'honneur d'informer le public que la validité des billets d'aller et retour délivrés du 28 mars inclus au 4 avril inclus, au départ de Paris et à destination des gares des réseaux précé- tés est portée exceptionnellement à 15 jours.

## Reilhaguet

*Mort au champ d'honneur.* — Le jeune Auricombe Louis, de Laval, qui avait reçu tout récemment une brillante citation et la croix de guerre pour avoir capturé une mi- trailluse allemande et emmené les servants prisonniers, a été tué le 8 mars sur le champ de bataille.

A son père, adjoint au maire de Reilha- guet, nos sincères condoléances.

## REMERCIEMENTS

Madame et Monsieur Marcel BOLLON, lieutenant aux armées ;

Madame veuve Yvan BOLLON et ses enfants ;

Monsieur E. BOLLON

Et tous les autres parents, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame veuve Charles BOLLON

## On demande

jeune homme d'une quinzaine d'années. Appointements.

S'adresser au bureau du Journal.

## Maladies de printemps

Les rhumes, les bronchites même se déclarent souvent avec les premiers beaux jours. Les accès d'asthme augmentent de fréquence et d'intensité. Aussi, rappelons-nous aux malades un remède incompara- ble : la Poudre Louis Legras, qui calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux de vieilles bronchites et guérit pro- gressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Jeunes gens des classes 1920-1921-1922 et ajournés des classes antérieures, ayant terminé leur apprentissage de mé- caniciens-ajusteurs se destinant à l'Avia- tion Militaire, peuvent se préparer à cette arme spéciale en s'embauchant aux Eta- blissements d'Aviation R. E. P. 47, Che- min de Croix Morlon, à St-Alban, Lyon Montplaisir.

# NOS DÉPÊCHES

## COMMUNIQUÉ DU 3 AVRIL (22 h.)

Paris, 3 avril, 23 h.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

La lutte d'artillerie s'est maintenue assez violente dans la région au nord de Montdidier, notamment entre Demuin et Hangard-en-Santerre.

Journée calme partout ailleurs.

Londres, 3 avril, soir.

La journée s'est encore passée relativement tranquille sur tout le front de bataille.

Des luttes locales ont eu lieu à différents endroits, la nuit dernière et ce matin, dans la région de Douchy-Hebuterne. Nous avons pris deux mitrailleuses et tué beaucoup d'Allemands.

Le nombre des prisonniers capturés hier, au cours de notre opération heureuse à Alette, se monte à 192, dont six officiers.

Rien d'autre à noter de particulièrement intéressant.

## COMMUNIQUÉ DU 4 AVRIL (15 h.)

### Le canon tonne terriblement

LA LUTTE D'ARTILLERIE A PRIS, pendant la nuit, UN CARACTÈRE DE VIVE INTENSITÉ dans la région nord de Montdidier.

Au nord-ouest de Reims, en Champagne et sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes ont pénétré, sur plusieurs points, dans les tranchées ennemies. Ces incursions nous ont permis de ramener une trentaine de prisonniers et deux mitrailleuses.

Des coups de main ennemis à l'est de Reims, au Bois d'Avocourt et à Port-St-Dié sont restés sans succès.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 11 h. 38.

### Spectacles supprimés

De Paris : Tous les spectacles en matinée sont provisoirement supprimés.

### Sibérie et Japon

De Tokio : Les Bolcheviks se livrent, en Sibérie, et notamment à Vladivostock à des excès tels que l'intervention japonaise est à prévoir. La mobilisation, dit le *Times*, sera ordonnée le mois prochain.

## OU NOUS EN SOMMES au moment de la 2<sup>e</sup> bataille

La situation, sur le front de Picardie, au moment où s'engage la bataille nouvelle, dont l'effort portera vraisemblablement vers Doullens, à l'est, entre l'Oise et l'Avre par Servais, en bordure de la forêt de St-Gobain : nous sommes maîtres de la rive gauche de l'Oise depuis en aval de Chauny, au sud de Moreuil nous tenons les hauteurs de Mailly, Raineval, les bois de Grivesnes et la région occidentale de Montdidier.

## Les renforts allemands

De Rotterdam : De nouveaux renforts allemands sont dirigés vers le centre du secteur de la bataille. Des troupes spéciales de choc sont incorporées dans le regroupement très actif.

## Mackensen à la rescousse !

De Zurich : La presse allemande annonce que Mackensen est parti, avec son état-major, pour le front occidental.

## Troupes brésiliennes en France

De Rio-de-Janeiro : Des troupes brésiliennes partiraient incessamment pour le front français. La population est très enthousiaste de ce projet.

## L'offensive de paix

De Washington : La presse américaine voit dans le discours de Czernin une nouvelle offensive de paix allemande. Ce discours est une manœuvre politique pour donner l'impression que la guerre continue seulement à cause de l'Alsace-Lorraine.

Les milieux officiels n'accordent pas de créance à l'insinuation que Clemenceau aurait parlé de paix à Czernin.

## L'effort américain

De New-York : Des efforts sont faits pour construire en avril le plus grand nombre possible de navires. En mars, 250.000 tonnes ont été lancées.

## L'Angleterre et l'impudent mensonge de Czernin

De Londres : La presse anglaise qualifie d'arrogant le discours de Czernin et approuve le démenti catégorique de Clemenceau.

Paris, 13 h. 20.

## Télégramme du Roi d'Italie

Le roi d'Italie a télégraphié au Président de la République : J'ai suivi, comme l'armée et la nation italiennes, avec un esprit anxieux, mais confiant, les combats de Picardie. Nous avons foi dans les armées alliées pour contenir et briser le choc ennemi dans la lutte gigantesque pour la cause de la Liberté et de la Justice dans le monde. Les séculaires et glorieuses vertus militaires de la France ont brillé à nouveau. L'armée et la nation seront touchées. L'offensive ennemie a été progressivement contenue par une action méthodique, coordonnée. Les forces alliées réservent une cruelle déception finale à l'ennemi. L'armée française, comme l'armée italienne, résolue à lutter jusqu'à la victoire commune, poursuit le combat avec une sereine et magnifique confiance.

## Félicitations grecques

D'Athènes : De chaleureux télégrammes de félicitations ont été adressés par Venizelos et Pachytch à Lloyd George.

## Sous la botte allemande !

De Bâle : L'office impérial allemand exige du commissariat du peuple de Moscou, les moyens de débayer immédiatement la Baltique de tous les barrages.

De Berne : Comme par hasard, le Gou-

vernement de Finlande demande au Gouvernement Allemand de lui faciliter le ravitaillement immédiatement indispensable.

## Chez les ouvriers anglais

De Londres : Le parti ouvrier britannique devant commencer mardi une campagne en faveur des buts de guerre et de la reconstitution sociale. Il a été décidé d'ajourner cette campagne.

## Légion Russe

De Londres : Une légion de volontaires russes se constitue ici.

Paris, 14 h. 6.

## Sur le front anglais Activité de l'artillerie

Pendant la nuit, un poste de mitrailleurs allemands, près d'Hébuterne, a été enlevé par nos troupes et une mitrailleuse capturée. Quelques prisonniers ont été faits dans les autres secteurs de la bataille.

En dehors de l'activité de l'artillerie ennemie en divers points du front de bataille, dans les secteurs de la route de Menin à Passchendaele, rien à signaler.

*On prévoit comme imminent le nouvel assaut ennemi. Les Boches envoient des renforts nombreux et Mackensen vient à la rescousse. C'est regrettable pour sa réputation, car il ne retrouvera pas en Occident les succès d'Orient !*

*L'Amérique active la construction des bateaux et le Brésil songe à nous envoyer ses soldats. Le monde tout entier se dresse un peu plus tous les jours, contre la horde malfaisante !...*

*Communiqué très sobre mais qui permet de prévoir la reprise imminente de l'assaut au nord de Montdidier, où le canon ennemi tonne terriblement.*

## PRODUITS pour ANIMAUX

91, rue des Petits-Champs — PARIS

A notre époque où le prix de la vie devient exorbitant, on n'apprendra pas sans surprise qu'avec les GRAINS COMPOSÉS LECLERE, une poule coûte à nourrir la somme minime de 0 fr. 75 par mois !

On peut de même, en employant les produits de cette Société, élever à très peu de frais toutes les volailles, lapins, chiens, veaux, porcs, etc.

Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à la question de l'élevage n'ont qu'à écrire à la Société, qui se fera un plaisir de leur donner tous renseignements utiles.

## SAVON DE MARSEILLE

garanti pur 72 0/0 huile. Postal 10 k. bt. fco domicile contre remboursement 34 fr. O. VIVES, rue Jaubert, 16, Marseille.

## PLUS DE MÈCHES SOUFRÉES

Par l'emploi des Pastilles « LABOR » 30 % d'économie. — Demand. échant. gratuits aux Etablissements Jane Chambon, 4, Bd d'Accès, Marseille. Représentants compétents sont acceptés.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.